

ECHO de la soirée régionale des Cartels du 28 Juin 2023

Par Florent Martel. Délégué aux Cartels en Rhône-Alpes

Pour la délégation aux Cartels de l'ECF en Rhône-Alpes, l'année universitaire s'est terminée avec la tenue d'une soirée régionale consacrée au plus-un dans l'expérience des cartels. Sous le titre : « Quatre est la juste mesure. Plus une... », la soirée se tenait en visio-conférence pour permettre à tous de s'y joindre, quel que soit son lieu de résidence ou de travail dans notre région. De fait, de nombreux inscrits ont participé à ces échanges riches, ponctués par les textes de nos collègues Gilles Biot (Nangy, Haute-Savoie), Christian Chaverondier (Lyon, Rhône), Henri Jacquin (Grenoble, Isère) et Patrick Hollender (Pont de l'Isère, Drôme). Chacun à sa manière a pu témoigner de la place du cartel dans son parcours analytique, et des diverses manières dont son rapport au savoir s'est trouvé le plus souvent allégé par la fréquentation de ce petit dispositif de travail. L'accent était mis sur l'articulation croisée des expériences et des textes fondamentaux définissant les cartels. Parmi ceux-ci, l'Acte fondation de 1964, le Discours de Rome, ou l'Étourdit, de Jacques Lacan, mais aussi la transcription de la journée des cartels de l'EFP en 1975, où Lacan précise le caractère central du cartel pour son École, ainsi que le texte de Jacques-Alain Miller Cinq variations sur l'élaboration provoquée. Après chaque texte un moment de conversation avec les participants a cherché à détacher un bout de savoir nouveau de la masse de l'énigme. Vivante et placée sous le signe de la singularité du rapport au savoir et de son énonciation, la soirée donnait à entendre la vivacité du désir de travail dans notre région, et ouvrait à se retrouver lors des différentes soirées de rentrée et de bourses aux Cartels qui auront lieu prochainement, organisées en présences, par les Bureaux de Villes.

Henri Jacquin citait Marie-Hélène Brousse, qui dans un texte intitulé Sur les traces de l'hystérie, et paru sur Lacan-université.fr 1, rappelait l'erreur de Freud, que Lacan relève au Séminaire XVII (p.112), indiquant que ce dernier aurait cessé d'écouter le discours analysant des hystériques pour s'accrocher à son axe théorique du complexe d'œdipe. La soirée telle qu'elle s'est déroulée, et le style de travail en cartel lui-même nous semblent l'exact inverse de ce mouvement, sinon même son antidote. Bien sûr, il peut y être question de théorie, et parfois même de manière assez pointue, mais le rapport au savoir, qui place la position analysante au-dessus de la construction théorique, fait la différence. Le savoir n'y est pas prévisible, il s'y aperçoit, par l'axe d'une question, et non par un présupposé doctrinal. Il y fut donc question de transfert de travail, de désir, et de savoir. La construction à trois éléments (cartel / plus-un / École) est apparue nécessaire pour qu'advienne ce rapport au savoir spécifique, dégagé des logiques mortifères d'un savoir supposé « à comprendre ».

Il n'est bien sûr aucunement besoin d'être membre de l'École ou de l'ACF pour devenir cartellisant ou plus-un, mais il apparaît nécessaire d'inscrire le travail du cartel dans une référence à l'École, en tant qu'elle organise notre communauté de travail. Le +1 n'est ainsi pas dépositaire d'un savoir figé, mais l'École assume le rôle de la compilation des petits bouts de savoirs élaborés par ses cartels. En somme, l'Autre n'existe pas, et il n'y a pas d'Autre de l'Autre, mais nos fonctions construisent les fictions dont nous avons besoin pour ne pas étouffer sous le poids de rapports figés à des savoirs fixes.

Prochaine soirée des Cartels : à Lyon , le 26/09 : « Le Troubillon, expériences singulières du cartel », suivie d'une Bourse aux cartels. (Renseignements sur le site de l'ACF en RA.)

1 https://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2011/01/hysterie_6.pdf